

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois..... 3 fr. »  
Trois mois..... 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction à SILVAIRE | L'Administration à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »  
Six mois..... 4 fr. »  
Trois mois..... 2 fr. »

### AUX CONSCRITS

## LES PRÉTORIENS D'UN SOU

Portés sur le pavois en vertu de leurs programmes de grandissimes réformes, élus par le peuple, pour le bien du peuple, à quoi songent les hommes au pouvoir ? A une seule chose : à se remplir les poches, d'abord, à pourvoir ensuite toute leur parenté de grosses sinécures. C'est ainsi qu'on a vu des Millerand et des Briand rouler carrosse du jour au lendemain.

Mais pour cela ils doivent se faire les instruments des riches, gros financiers, gros industriels, de tous les puissants écumeurs de l'avoir social. Et le « peuple souverain » qui espérait voir son misérable sort amélioré est opprimé, dépouillé du produit de ses sueurs, tout comme avant.

On lui a donc extorqué ses votes, on l'a trompé abominablement. Le suffrage universel qui devait réaliser la véritable égalité, l'égalité matérielle, économique, le suffrage universel n'est donc qu'un traquenard et un impudent mensonge.

Un autre mensonge républicain, aussi terrible en ses conséquences est celui de la Nation armée. L'armée, dit-on dans les écoles et dans les discours officiels, est instituée pour la seule défense du territoire. Tous les citoyens doivent le service militaire, non pour procéder à des conquêtes, non pour attaquer les peuples voisins, mais pour se défendre contre eux.

Or, en 40 années de République, l'armée française a conquis le Tonkin, la Tunisie, Madagascar, d'immenses territoires dans l'Afrique centrale et, pour finir, elle s'attaque au Maroc. Et presque chaque fois ces agressions ont failli déclencher une guerre européenne. Quant au résultat de ces conquêtes, c'a été des flots d'or et de sang dépensés et un accroissement des charges publiques pour un temps infini.

Mais s'il n'y avait pas d'armée les Allemands viendraient « chez nous », disent les simples d'esprit, sans réfléchir que les gouvernants allemands disent à leurs sujets : si nous n'avions pas d'armée, les Français viendraient chez nous, comme au temps de Napoléon.

Ce sont là des impostures. On ne se bat pas contre rien. La vérité est que les dirigeants, d'un côté comme de l'autre de la frontière, jouent avec la peur du voisin pour obtenir du peuple qu'il serve de machine à massacrer, au seul profit des tyrans.

Qu'ils soient Allemands ou Français, les maîtres, les riches, les patrons, les hommes au pouvoir, ont besoin d'une armée pour défendre leurs coffres-forts et leurs places. Aussi, dès que les ouvriers voudraient essayer d'obtenir par eux-mêmes un peu de cette égalité économique qu'on ne leur donnera jamais, l'armée serait là, prête à les massacrer, comme elle l'a fait à Draveil, à Narbonne, à Fourmies, à Chalon, etc., etc.

Les soldats ne sont donc pas des « défenseurs de la patrie » comme on les appelle, mais bien des prétoriens de coffre-fort, et quels lamentables prétoriens !

Ceux de la Rome antique jouissaient de gros privilèges, leurs maîtres les rétribuaient grassement. De plus, ils s'étaient mis, et pour toujours, hors de la

vie civile. Ils pouvaient faire le lucratif métier de massacreurs du peuple, dont ils n'étaient plus.

Mais toi, petit soldat, prétorien d'un sou, ton métier, tu le reprendras sous peu. En endossant la livrée militaire, tu n'as pas cessé d'appartenir au peuple ; tu ne cesses pas d'être un exploité, un misérable, un esclave des riches, puisque ton service militaire est gratuit — un petit sou n'est pas un salaire — et qu'il ne dure que quelques mois.

En ces quelques mois, cependant, des grèves peuvent se produire ; un mouvement révolutionnaire, un mouvement d'affranchissement ouvrier est possible. Las de peiner et de vivre de privations alors que tant d'autres se font avec leurs sueurs de la paresse et de grosses rentes, des hommes peuvent se lever menaçants, en criant qu'égaux en droits, tous les êtres humains doivent être égaux en fait.

A ce moment, petit soldat, prétorien d'un sou, seras-tu assez criminel pour

obéir aux riches qui te commanderont de tirer dans le tas, de foncer, baïonnette au canon sur tes compagnons de magasin ou d'atelier, sur tes parents, tes amis, tes frères de misère ?

Nos maîtres l'espèrent. Nous, révolutionnaires, qui rêvons de révolution pour réaliser l'égalité véritable de tous les hommes, nous, nous t'adjurons de réfléchir au rôle infâme qu'on veut te faire jouer ; nous t'adjurons de voir la vérité.

Et la vérité c'est que les riches, tes chefs et ceux de leur classe, trop peu nombreux pour défendre eux-mêmes leurs privilèges et pour maintenir la classe ouvrière dans son esclavage, se sont servis du mot de patrie pour former avec les enfants du peuple la formidable gendarmerie dont ils ont besoin.

Ce qu'on veut faire de toi, jeune soldat, c'est un monstrueux fratricide, un gendarme gratuit, un prétorien d'un sou. Pamphile.

## Ceux qui font les Guerres

Nous ne cessons de répéter que tous les conflits internationaux sont causés par une bande vorace de requins financiers. Et chaque fois des faits viennent à l'appui de ce principe.

Non seulement ce sont des financiers comme les Mannesmann, les Etienne, les Schneider, et eux seuls qui se disputent le Maroc, mais il y aurait en outre un conflit de requins coloniaux qui servirait à l'origine de l'affaire marocaine et de bien d'autres encore.

« La plupart des événements politiques de ces dix derniers mois, lit-on dans le Journal de Genève, que citent les Hommes du Jour, retraite de M. Pichon, chute du cabinet Briand, ouverture de la crise marocaine, sont en rapport plus ou moins directs avec l'affaire de la N'Goko-Sangha. »

Or, l'âme de la fameuse N'Goko-Sangha n'est autre qu'un nommé André Tardieu, grand pontife du Temps, grand moniteur de la politique française.

Et c'est pour un consortium présidé par ce sacrifiant que des millions de jeunes hommes français, allemands, espagnols et anglais sont prêts à s'entre-massacrer !

Au fond, ils ne sont peut-être pas aussi prêts que cela... Les dernières manifestations ouvrières, d'ici et d'ailleurs, font plutôt espérer le contraire. Pour en être plus sûrs, redoublons d'activité dans la propagande antimilitariste.

Ce numéro coïncidant avec le départ de la classe, les camarades sont invités à le répandre à profusion parmi les conscrits.

## Le Militarisme meurtrier

Après l'« Iéna » la « Liberté » Et ensuite ?

A peine les victimes de la Gloire étaient-elles mises en terre qu'on prenait que le cuirassé la Liberté venait de sauter avec tout son équipage.

Déjà, quand la catastrophe de l'Iéna s'est produite, ce fut dans toute la France un immense cri de réprobation contre l'administration de la marine.

Au lieu de changer, les choses ont empiré. On avoue deux cents morts. Soyez sûrs qu'il y en a bien davantage et que le public ne saura jamais le chiffre réel des victimes.

Maintenant les journaux patriotiques larmoièrent à qui mieux mieux ; les Fallières, les Delcassé, tous les officiels s'apitoient sur le sort des veuves et des orphelins.

Ignoble comédie que tout cela ! A vous tous journalistes, ministres, députés, financiers, métallurgistes, s'adressent ces râles d'agonie sortis des poitrines défoncées par les toiles de votre Liberté.

Vous pouvez rechercher les causes de cette hécatombe, vous qui en méditez de plus effroyables encore, vous qui réclamez, volez ou approuvez sans cesse de nouveaux millions pour créer de ces monstres modernes qu'on nomme des cuirassés.

Les causes nous sont connues à nous : c'est l'insatiable cupidité des fabricants d'acier à qui il faut centaines de millions sur centaines de millions, c'est le culte barbare de l'idole patrie, de l'affreux Moloch qui a toujours fait de jeunes victimes.

A bas les patries ! A bas le militarisme ! Il n'y a point d'autre remède.

## Nos Poursuites

C'est aujourd'hui vendredi que le Libertaire passe aux assises pour le premier procès en cours.

Nos amis Sené et Dauthuille, ainsi que l'ex-gérant, entendent faire défaut pour des raisons particulières.

Le procès... des affameurs sera donc pour une autre fois.

Entre temps, nos amis Pierre Martin et Jacquemin ont été informés qu'ils étaient poursuivis pour l'article : La Révolte féconde, paru dans notre numéro du 2 septembre, l'un à titre d'auteur et l'autre de gérant responsable.

Le passage incriminé est celui-ci :

On va plus loin : on affirme le caractère positif d'une action anarchiste révolutionnaire, par un beau geste de reprise. On fait acte d'expropriation pour cause de conservation sociale ; on voit le peuple s'alimenter dans la bataille et vivant sur l'ennemi. Quel beau spectacle et quel bel enseignement pour l'avenir, que de voir ces insurgés se saisir des subsistances, se les distribuer comme étant leur bien légitime. Oui, il ne faut plus détruire les produits alimentaires, ne plus détériorer les objets manufacturés, mais se les approprier, en jouir en proclamant le droit sacré de vivre envers et contre tout, pour tout être humain ! Agir ainsi sera accomplir une excellente besogne inspirée par une nette conception du communisme, seule forme économique qui puisse donner l'intégrale émancipation à l'homme.

Les affameurs ont la soi-disant justice à leur service, c'est entendu. Les privilégiés au pouvoir, tremblants pour leurs privilèges, n'hésitent pas à fouler aux pieds la liberté de la presse et autres blagues républicaines. Nous prenons acte.

Mais qu'on ne croie pas nous intimider de la sorte ni étouffer le cri de notre conscience ! On peut nous frapper. On ne nous fera pas taire.

## DEMAIN





# LES POLITICIENS

seulement inquiète les gredins du pouvoir, de la spéculation et du commerce ; elle a aussi, par ses scènes d'action directe, épouvanté les politiciens jouisseurs de la Social-Lucullus.

Partout les crapauds des mares électorales s'agitent contre la brise, pour tant légère, qui est venue secouer leurs sales eaux croupissantes. Des motions hypocrites, des articles fielleux, des péroraisons policières s'élèvent contre les violences des affamés, contre les méthodes d'action et d'éducation syndicaliste révolutionnaire, et surtout contre les « compagnons anarchistes ». La note socio-électorale se met au diapason des vociférations capitalistes, gouvernementales, financières et conservatrices.

C'est du propre. Mais y a-t-il lieu de s'en étonner ? Les républicains ont bien oublié la pâle Déclaration des Droits de l'Homme et les moyens violents qui la conquièrent ! Pourquoi donc certains soi-disant socialistes, qui ont déjà renié les théories antipropriétaires et antipatriotiques de Proudhon et de Marx, ne répudieraient-ils pas les principes antilégalistes et révolutionnaires de Blanqui et de Bakounine ?

L'assiette au beurre a pour les élus et les aspirants des raisons que ces pauvres fous d'électeurs socialistes ne peuvent pas comprendre.

Il serait difficile de citer toutes les saletés, tous les mensonges lancés contre les révolutionnaires. Il suffira d'examiner l'article du député Delory, paru dans l'Humanité, édition du Nord, article-type résumant parfaitement toutes les élocubrations de ses coreligionnaires.

Après avoir déclaré que « le mouvement anarchiste s'était ralenti (?) dans le Nord » et que « cela ne faisait pas l'affaire des compagnons dont quelques-uns étaient résolus à faire de nouvelles tentatives de désorganisation ouvrière », le consciencieux Kinzmil continue : « Ne sachant pas, ou faisant les ignorants, les anarchistes veulent faire croire que la responsabilité incombe entière aux petits commerçants et au lieu de dire la vérité aux manifestants, ils les poussent à commettre les pires excès. Ils entraînent des malheureux à des actes que punit la loi, et ceux qui se font prendre (ce sont rarement les provocateurs) récoltent de longs jours de prison. » Et après quelques niaiseries crapuleuses (si toutefois ces mots s'accordent), le député Delory constate que « les compagnons agissent toujours là où il y a des municipalités socialistes afin de créer des embarras à ces dernières », et il conclut qu'il est « indispensable » pour lui et ses pareils « de se dégager de ces messieurs les démolisseurs qui voudraient une société aussi baroque que leur cerveau. »

On voit, par cet aperçu, la rage des cuisiniers du socialisme électoral. Cela se comprend, car le mouvement contre la vie chère s'est fait sans eux ou contre eux, au nom de la Sociale rouge qui ne s'est pas encore fait légaliser, et au nom de la féconde Révolte qui ne s'est pas encore laissée conquérir par les Pouvoirs publics.

Deux dangers menaçaient les endormeurs et les équilibristes et ils n'ont pu être évités.

Premier accident : une faillite de plus à l'actif du parlementarisme. Les ménagères, au lieu de porter des vœux aux municipalités, préfectures et ministères, ont porté des coups à la spéculation. Leur action directe contre les commerçants et, par répercussion, contre tous les spéculateurs, a été autrement efficace que les litanies et les processions à la gouvernance. En faisant leurs affaires elles-mêmes, les compagnes ont porté atteinte à la fonction des fabricants de lois. Et toute la besogne de ces derniers ne consiste-t-elle pas, pour 15.000 francs par an à chacun, à se faire passer pour utiles aux yeux de leurs électeurs ?

Deuxième catastrophe : effarouchement de la clientèle radicale. La plupart des élus unifiés ne le sont qu'avec l'appoint des voix radicales, quand ce ne sont pas des voix cléricales. Ces voix se recrutent dans la petite bourgeoisie du commerce et de l'agriculture. Le socialiste tout court est partisan de la coopérative, mais le candidat socialiste est partisan d'être élu, d'où nécessité pour ce dernier de concilier les principes et les appétits. Quand la lutte de classes se présente dans toute son acuité et partage en deux camps les électeurs du même élu, on comprend que ce dernier soit ennuyé. Son assiette au beurre est en jeu et son intérêt lui commande d'arrêter la bataille, de ré-

concilier les combattants... sur le dos d'une tête de turo ; l'anarchiste.

Malheureusement pour ces « messieurs » de la politique, les faits sont là donnant de sérieux démentis à leurs jérémiades. Les articles et autres diatribes à la Delory font plus de tort aux élus que les critiques libertaires. Les sincères socialistes doivent être étonnés de l'attitude de leurs pontifes, car dans la plupart des localités où il y a eu de l'action, elle fut accomplie par des socialistes, syndiqués, coopérateurs et « compagnons ».

L'unité d'action s'est établie entre les affamés malgré les dénégations des bergers aux ventres pleins. Ce ne fut pas de la « désorganisation », ce fut un réveil de la conscience ouvrière et un besoin de se garantir contre les endormeurs.

Certes, il y eut quelquefois des « compagnons » qui troubleront la fête, qui rappelleront que la lutte devait rester sur le terrain économique, ne pas servir de tremplin électoral, mais à qui la faute, sinon à ceux qui cherchaient à se tailler une réclame électorale dans la crise en disant aux malheureux de bien voter aux prochaines élections, à ceux qui négligeaient de semer le socialisme et qui ne cherchaient que la récolte des bulletins de vote ?

Les anarchistes, n'ayant rien à ménager, ont été les seuls, avec quelques socialistes, à expliquer les causes et remèdes. Avec des chiffres, ils ont flétri la spéculation et le gaspillage, avec des arguments ils ont démontré l'inefficacité des cataplasmes législatifs et prouvé la puissance du boycottage, du syndicalisme révolutionnaire, de la coopération communautaire.

Ils n'ont pas excité au pillage des petits commerçants ; tout en faisant le procès du négoce, ils ont invité ces derniers à faire chorus avec les ménagères, afin de rendre plus considérable la pression contre les affameurs.

Ceux que Delory appelle des « provocateurs » n'ont entraîné personne en prison — pas même Girier-Lorion — mais ils sont en prison ou en exil, tandis que la calomnie coule sur eux. Ils ne se sont pas occupés des couleures municipales. Toutes se valent, même dans la répression.

Le seul point où nous sommes d'accord, c'est que les « démolisseurs » ne doivent pas être mêlés aux restaurateurs. Delory veut se « dégager ». C'est « indispensable » pour ses combinaisons électorales.

Pour nous, c'est une question de principe. Nous ne tenons pas du tout à être confondus avec les gardes-chasse du domaine dont Caillaux-de-Sang est actuellement le régisseur.

B. Broutchoux.



## UN BEAU CARACTÈRE

Enfin, on en tient un de ces mystérieux « malheureux » qui jouent leur liberté, leur pain et celui de leur famille pour que justice soit rendue aux cheminots ! Et la presse vendue d'écouter et de réclamer des « sanctions » sévères.

Ce qui aggrave le cas du camarade Gourmelon, c'est que, employé à l'arsenal de Brest, ayant l'existence assurée, il ait poussé la solidarité jusqu'à risquer le bagne en faveur d'ouvriers jetés sur le pavé, et qu'au lieu de s'en repentir, il ait crânement déclaré qu'il n'avait qu'un regret, c'est de n'avoir pu achever son geste vengeur.

D'aussi généreux sentiments ne se peuvent comprendre de la part des juges et des journalistes, gens toujours à plat ventre devant les puissants, égoïstes jusqu'à la férocité, et ne connaissant que le lucre et l'avancement.

Mais c'est une raison de plus pour que tous les hommes de cœur envoient au généreux et courageux militant l'expression de leur chaleureuse sympathie.

## FAITES DES MALHEUREUX

Faites des enfants : c'est pour la Patrie ! clament les dirigeants aux malheureux. Et voici comment ils récompensent ceux qui en font le plus :

A Puteaux, la famille Travouillon (huit enfants) est expropriée. Nulle part on n'en veut — « une pareille smala ! ».

Six jours durant, ils campent en plein air, devant la porte, sous des parapluies, la mère allaitant le dernier né.

Heureusement, le Syndicat des Locataires

res intervient. Alors la municipalité les loge dans une bicoque empuantie.

A Belleville, la famille Bouraine (sept enfants) est également jetée dehors. Les bons de logements donnés par la mairie sont refusés partout avec la plus touchante animosité. Pensez donc : une vraie tribu ! Sans la solidarité d'un excellent homme, M. Coffinhal, débitant en vins, rue Pelleport, qui recueille et nourrit gratuitement tout ce petit monde, c'est l'asile de nuit ou la belle étoile !

Impasse Briare, c'est la famille Quirin, encore sept enfants, qui est dispersée, hâbergée des uns par-ci, les autres par-là, au hasard de la charité. Leurs quatre meubles sont dans la cour, à la merci des ondes.

Et la famille Colin (sept enfants), chassée du 55 de la rue de Romainville ! Et la famille Robin, à Issy-les-Moulineaux (sept enfants encore), congédiée rien qu'en raison du nombre !

Tel est le bilan de la dernière quinzaine. Les mères de famille, heureusement (grâce à la propagande néo-malthusienne) commencent à dire comme Séverine, qui conclut, après avoir dressé ce triste bilan :

« Il faut choisir, dirigeants ! Ou des enfants heureux ou pas d'enfants ! »

## ATTICISME

Nous savons une clinique d'accouchement, à Paris, où le médecin en chef a une singulière façon de comprendre son rôle moral, qui pourrait être si secourable, si réconfortant pour les parturiantes.

Celles-ci sont placées dans une salle commune ; au nombre six, huit, parfois davantage elles souffrent et crient ensemble, et la contagion de l'exemple aidant, cela fait un effrayant concert de hurlements humains, comme vous pensez.

C'est alors que M. le médecin en chef se met à hurler lui aussi, mais sur un autre ton.

— Tas de vaches ! Fermez donc vos gueules et ouvrez vos... ! le nom de Dieu !

Il est vrai que la clinique en question accueille surtout ces pauvres femmes qu'on appelle des « filles-mères ». Et avec celles-là, n'est-ce pas, à quoi bon se gêner ?

## AUX ASSISES DU PAS-DE-CALAIS

La Patrie est en danger ! Cette fois, ce n'est pas Briand-le-Renégat qui doit la sauver, mais le requin Caillaux, premier touquema de la troisième République. Il a donné des ordres à ses hommes laquais et immédiatement une répression féroce a commencé.

Dans le Pas-de-Calais, il y a quelques jours, pendant la grève des ménagères, on a jeté dans les prisons nos meilleurs militants, Broutchoux, Simon-Ricq, etc.

Des poursuites, il en pleut, et des camarades vont savoir ce qu'il en coûte d'oser parler dans les journaux des infamies de nos maîtres.

Voici le rôle des assises du Pas-de-Calais : Mardi 3 octobre. — Première affaire : Provocation de militaires à la désobéissance. — Emile Baquerelle, âgé de 29 ans, ex-gérant du journal le Réveil Artésien, à Arras.

Deuxième affaire : Injures à l'armée et provocation au meurtre. — Adrien Fallot, âgé de 35 ans, gérant du journal le Réveil Artésien, demeurant à Courrières.

Troisième affaire : Diffamation et injures à l'armée. — Jules Lebrun, âgé de 31 ans, mineur, demeurant à Sallaumines ; Henri Dupuy, âgé de 34 ans, gérant du journal La Révolte, demeurant à Sallaumines.

Heureusement que les camarades du Pas-de-Calais sont accoutumés à ces poursuites. Ce n'est pas l'inquisition républicaine avec sa bande de requins qui aura raison de nous.

Va, ministre Caillaux, punis, sévis, sois féroce ! Nous espérons que tu arriveras ainsi à l'achever, cette République que nos pères ont acclamée en 1871. Détruis donc dans le cœur du peuple les espérances qu'il avait placées en cette honteuse Marianne !

Faisant ainsi, tu nous viens en aide, à nous qui voulons vivre et combattre pour détruire le régime des capitalistes et des gouvernants, à nous qui voulons vivre et combattre pour la Révolution, pour le Communisme.

## J. Le Brun.

Nota. — Aux dernières assises du Pas-de-Calais, il y avait parmi les jurés deux syndicalistes des mineurs du Pas-de-Calais : le citoyen Maës (contentieux du syndicat), socialiste unifié, et le citoyen De Court, socialiste unifié, maire d'Avion.

Cette fois, il y a encore Broutin, délégué du Syndicat des mineurs, à la sécurité des ouvriers, socialiste unifié.

Broutin fera-t-il acquiescer les camarades appartenant au Syndicat des mineurs ? C'est ce que nous voulons voir.

## FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

### Jeunesse Anarchiste

Afin de ne pas enrayer l'action du Foyer, la Jeunesse Anarchiste va porter son lieu de réunion dans un autre centre que le 20. A cette occasion et pour pouvoir intensifier notre propagande, nous faisons appel à tous les jeunes camarades désireux de propager nos théories communistes.

Voilà lieux et dates de réunions dans la

Bataille.

## Aux Mexique

# Pour le Communisme

Nous ne comprenons rien à la note que publie le camarade Grave dans le dernier numéro des Temps Nouveaux. D'après lui, il n'y a pas de révolution économique au Mexique. Et sur quoi s'appuie-t-il pour dire une pareille énormité ? Sur le témoignage d'un correspondant, d'un seul !

Rappelons à Grave que tous les journaux anarchistes du monde entier — sauf deux, trois avec le sien — sont d'un avis contraire. Tous les principaux organes des pays suivants : Etats-Unis, Brésil, Argentine, Cuba, Portugal, Italie, publient de longs comptes rendus des événements mexicains analogues à ceux que nous publions depuis quatre mois. Mother Earth (avec Emma Goldman), l'Era Nuova, Cultura Proletaria, d'autres encore parmi les organes américains, bien placés, ceux-là, pour connaître la vérité, sont pleins d'enthousiasme pour la cause des communistes mexicains et font continuellement tous leurs efforts pour leur venir en aide. Or, le premier de ces organes anarchistes est de langue anglaise, le deuxième, italienne, le troisième, espagnole : l'unanimité, on peut le dire, est complète.

Jusqu'ici, deux feuilles seulement, dans le monde entier, ont exprimé des doutes sur la valeur du mouvement mexicain. L'une, une revue individualiste, s'est contentée de publier la déclaration signée de quelques noms dont nous avons parlé. L'autre, la Cronaca Soversiva, s'est expliquée longuement sur les faits dont parle le correspondant des T. N. Le Libertaire a reproduit l'essentiel de son argumentation. Mais, au lieu de conclure comme Grave, la Cronaca s'est attachée, comme on a pu le voir, à bien montrer que son estime, son admiration pour les héroïques camarades de Regeneracion ou des guerillas, étaient restées intactes.

De quel droit J. Grave s'élève-t-il contre l'action commune d'une centaine de feuilles anarchistes ? Qu'il se fasse lire toutes les feuilles de langues espagnole, anglaise, italienne ou portugaise qu'il reçoit et il verra, comme nous qui nous donnons la peine de les lire, que l'admirable insurrection économique mexicaine suit toujours son cours.

Espérant le voir revenir de son erreur, rappelons-lui également que toutes les nouvelles du théâtre des événements (dont nous n'avons pu reproduire qu'une faible partie), que nous avons publiées depuis un mois, sont extraites de journaux bourgeois, mexicains ou américains. Puisqu'il met en doute les paroles de nos héroïques camarades, il nous semble que les quelques aveux échappés à la presse capitaliste devraient l'édifier. D'ailleurs, l'Humanité elle-même a reconnu l'existence de ce mouvement.

Quant à ceux dont parle le correspondant des T. N., qu'en dire, sinon qu'il faut qu'ils soient bien peu sérieux, pour acheter trois fusils seulement avec les 4.000 francs dont ils disposaient.

Pour Tijuana (ou Tia-Juana), nous avons dit qu'après avoir été défaits, par trahison, les camarades avaient dû l'abandonner. Leurs guerillas sont maintenant dans les montagnes de la Basse-Californie.

Il n'est pas surprenant qu'on n'ait trouvé là que des cow-boys. Mais le Mexique est vaste. Le Morelos, la Sonora, la Basse-Californie elle-même, vingt provinces sont en pleine révolution ; d'immenses territoires sont cultivés en commun ; dans les autres régions, des combats ont lieu tous les jours ; les expropriations, les grèves se multiplient ; de cela, les camarades dont parlent les T. N. ne veulent rien savoir ! Et qu'en auraient-ils vu, puisqu'ils sont restés quelques jours seulement sur la frontière — dans un petit coin abandonné par les libertaires ?

\*\*\*

Nous ne pouvons, faute de place, mentionner les nouvelles reçues cette semaine. C'est du reste à peu près la répétition des dernières publiées : grèves, guerillas en activité, etc. A la suite de sa note, mettons du moins sous les yeux de Grave la nouvelle suivante extraite d'un journal bourgeois : Los Angeles Herald, et provenant précisément de la Basse-Californie :

« On nous a télégraphié la nuit dernière, le 27 août, de la cité d'Ensenada (B.-C.) qu'un détachement de cette garnison, comprenant plusieurs officiers, a été complètement anéanti la semaine dernière, dans un violent combat, à San Quintin (B.-C.). Les fédéraux sont tombés dans une embuscade dressée par les Indiens qui marchent sous le drapeau rouge des libertaires.

Les fédéraux ayant attaqué cinq libertaires retranchés dans une maison

de campagne, près San Quintin, la force d'Indiens libertaires tomba sur eux à l'improviste. Tous les soldats, au nombre de trente, furent massacrés. Du côté des libertaires, les pertes sont de six tués. Ces Indiens ont fait partie de la guerilla Mosby, à Tijuana. »

## AVIS

La nouvelle adresse de Regeneracion, ainsi que de la Junta organizadora est : 914, Boston str., Los Angeles (Calédonie), Etats-Unis d'Amérique.

Tous les envois de fonds doivent être faits à cette adresse au nom du camarade Manuel C. Garza.

## Fédération Révolutionnaire Communiste

Jeunesse du XIII<sup>e</sup> et Originaires de l'Anjou Salle de l'Alcazar d'Italie, 128, avenue de Choisy.

Vendredi 29 septembre, à 8 h. 1/2 du soir. Grande soirée familiale donnée à l'occasion du départ de la classe.

Causerie par : Pierre Martin, du « Libertaire » Jacquemin, de la Fédération Communiste Emile Aubin, libéré des bagnes militaires. Grand concert.

Avec le concours des chansonniers révolutionnaires Lanoff, Guerard, Léon Israël, Paul Paillette, dans leurs œuvres ; De Mmes Lodia Chatel, Jeanne Régine, du Théâtre Monecy ; Marguerite C., Camille.

Et de Isard-Clovis, Georges, Claudot, Albert K., J. G., Gallay Delys. Entrée 0 fr. 30, gratuite aux conscrits sur présentation de leur feuille de route.

## Petits Pavés

### Le Troupeau humain

Si quelqu'un l'auteur de Patrie, Fût-il convaincu, Devant une telle gourderie, Fous-lui l' pied dans l'cul. (Chanson du Père Penard).

C'est dans quelques jours que de pauvres gars vont partir pour faire partie de la « Grande Famille », laissant à leurs vieux parents et aussi, peut-être, une petite amie bien douce et bien gentille qu'ils aiment bêtement, ce qui est meilleur que de faire le pierrot sous les ordres de rempilleurs qui en font voir de rudes à ceux qu'ils commandent.

Ce départ de la classe va à nouveau donner lieu aux scènes les plus honteuses ; on pourra entendre, ainsi que chaque année, des enfants du peuple hurler des refrains patriotiques ou quelques sales ordures. Je sais bien que quand on a crié fort c'est souvent pour se donner l'illusion qu'on n'a pas peur ; et puis aussi, avant de prendre le train, on s'est arrêté chez tous les bistros qu'on a reconstruits, histoire de se donner un peu de courage et l'on chante à tue-tête, on rit à gorge déployée, pour ne pas pleurer comme un enfant. Il est des moments où rien ne ressemble plus à un sanglot qu'un éclat de rire.

Va, pauvre troupeau humain, va à la caserne, là où la Mère Patrie, cette marâtre qui n'a jamais fait autre chose que faire souffrir ses enfants, te donnera une leçon à réviser pour le faire comprendre qu'un soldat n'est que le valet du Capital, de l'Autocratie.

Et alors, petit pionnier, tu devras endurer toutes les humiliations, toutes les insultes dont un grand labeurera ; tu devras courber l'échine, être obéissant et soumis ; la personnalité, la Volonté devront disparaître ; tu ne seras plus un être humain, mais un numéro, un matricule ; ta conscience n'existera plus, c'est un livre qui n'est permis qu'aux officiers qui le commanderont.

Qu'as-tu donc à défendre, pauvre moulin bétail ?

Non bien, où est-il ?

Quand tu allais à l'école, on t'a officiellement inculqué l'amour de la Patrie, vanité la beauté, la grandeur de la France, la gloire du drapeau aux trois couleurs qui a flotté en vainqueur sur les champs de bataille ; et tu as cru à ces mensonges. La Patrie, le Drapeau, des mots, des entités. Aujourd'hui que tu as vingt ans, regarde, vois où flotte ce glorieux drapeau qui incarne la patrie : sur les hôpitaux, où des ouvriers, les frères, agonisent usés par un travail sans arrêt ; sur les prisons, où sont enfermés des hommes qui ont été condamnés sur l'ordre de gouvernants impitoyables, pour avoir dénoncé les crimes des puissants du jour ; sur le Mont-de-Piété, spectacle de tout ce que la misère et la détresse humaines sont venues apporter pour un peu d'argent.

Vouls ce qu'il représente le glorieux drapeau : la Mort, l'Emprisonnement, la Misère.

C'est sous ses plis que tu iras combattre, gagner des lauriers. Pour la grandeur de ton pays (il) on te fera fusiller des travailleurs qui, étant en grève, auront eu un moment de légitime révolte contre leurs exploitateurs.

Ce geste, le feras-tu ? Au moment de devenir un meurtrier, n'auras-tu pas une conscience, une Volonté ?

Voudras-tu revenir, après ton service, les mains rougies du sang de tes frères, auras-tu le courage, après avoir accompli l'acte fratricide, d'embrasser ta vieille mère, la fiancée : ne craindras-tu pas qu'elle se détourne de toi avec horreur, avec dégoût, avec mépris, ne crains-tu pas qu'elle te lance à la face la suprême injure : « Cain, qu'as-tu fait de ton frère ? »

Concert, as-tu songé que ces mots : Drapeau, Patrie, ne contiennent que des germes de mort, qu'ils démentent les idéaux, annihilent leur volonté, alors que l'Amour, libre, sincère, est la grande force, la forme la plus puissante de la Vie.

José Landès.



# L'Anarchisme ouvrier

(Suite)

Notre camarade Wintch nous fit voir, qu'en Suisse allemande, partout où les syndicats sont organisés sur les mêmes bases, les mouvements spontanés de révolte sont impossibles. Les ouvriers avant de faire grève devant demander l'autorisation au bureau central, qui peut la refuser, sous peine d'être laissés sans appui et d'être désavoués par les dirigeants des syndicats. Les anarchistes, au contraire, doivent développer l'initiative individuelle. Wintch nous signala une nouvelle forme de grève : Les ouvriers rentrent à l'usine mais ils ne font rien ; au point de vue éducatif cette forme de lutte est excellente puisqu'elle ne sort pas les ouvriers de l'usine et elle les habitue à l'idée de l'expropriation. Et dans l'atelier et ne faire que ce que l'on veut c'est ruiner l'autorité patronale. La grève sur le tas est un moyen de plus en plus employé.

Les anarchistes doivent s'efforcer de faire comprendre aux prolétaires que l'ouvrier doit être libre dans le syndicat, celui-ci libre dans la fédération et dans la bourse du travail, et qu'enfin ces deux groupements doivent être libres eux aussi, dans le bureau central ou dans la Confédération. Nous ne voulons pas un gouvernement de haut en bas, mais bien au contraire un libre fédéralisme allant de bas en haut.

Les idées que je défends ce soir ne sont pas nouvelles, elles ont été nettement exposées dans le discours prononcé par Ballivet, délégué du syndicat des mécaniciens, au deuxième congrès ouvrier français tenu à Lyon en janvier 1878.

« ...Se tenir le plus possible en dehors de toute manifestation de la société bourgeoise.

« Sur le terrain des corps de métiers, poursuivre définitivement la formation de syndicats ; ces syndicats, cependant, ne devraient pas seulement se proposer la défense des salaires, mais l'abolition du salariat, par l'appropriation collective de tous les moyens de production ;

« Créer partout des cercles mixtes d'études des sociales pour la propagande de nos principes.

« Fédérer de bas en haut ces syndicats et ces cercles : étendre le plus possible leurs moyens d'action intérieurs et extérieurs ; tâcher de nous mêler à ce qui est le produit de l'activité populaire, en essayant de donner à ses efforts un but large et humain.

« En un mot, provoquer dans le sein même de la société actuelle, l'organisation de la société libre de l'avenir ; de sorte que le jour où le développement social amènera la mort de la société bourgeoise, la société nouvelle soit à côté, toute prête pour la remplacer. »

Ces résolutions ne sont pas l'œuvre personnelle de Dailivet ; mais bien le résultat des travaux de la Fédération Jurassienne dont faisaient partie Kropotkine, Hertzog, etc. Au reste ces résolutions avaient déjà été discutées au Congrès de la Chaux-de-Fonds qui fut tenu au mois d'août 1877.

Sans les producteurs nous ne ferons rien. Sans l'émancipation totale du prolétariat, pas d'émancipation possible. Tout homme qui n'est pas un producteur est forcément un exploitateur et nous n'avons pas à faire de différence entre eux-ci.

Wintch termina sa causerie en invitant les camarades à présenter leurs objections ou leurs vœux particuliers.

Un camarade des Temps Nouveaux prononça quelques mots sur le syndicalisme qui ne saurait suffire à tout et sur les il-

lusions, que selon lui, les syndicalistes français nourrissent. Certains anarchistes soutiennent même, que seul, le syndicalisme peut amener la libération totale et que toute action autre que l'action syndicale est vaine. Puis le camarade Chrocheli prit la parole.

Chrocheli déclara que tout en reconnaissant au mouvement syndical une très grande importance et une très haute valeur ; tout en invitant les anarchistes à entrer et à militer dans les syndicats pour faire évoluer ceux-ci dans un sens anarchiste, il ne fallait pas subordonner l'anarchisme au syndicalisme. Il faut, dit Chrocheli, qu'à côté du mouvement syndical il existe un mouvement purement anarchiste. Il est nécessaire, pour la vitalité de l'anarchisme, que les anarchistes soient groupés. L'association purement anarchiste est la condition sine qua non de l'intégrité et de la conservation de la doctrine. Une forte cohésion est nécessaire entre les anarchistes pour pouvoir faire un mouvement et des actes révolutionnaires le jour où le syndicalisme faillira à sa mission.

Wintch reprit la parole, et nous dit que, en Suisse romande, tous les camarades étaient d'accord sur la nécessité des groupements anarchistes, car en effet, sans les groupes anarchistes, la conservation de l'idéal communiste est impossible. Les groupements sont indispensables pour lutter contre l'esprit envahisseur des politiciens et contre les illusions que développe l'étatisme. Répondant ensuite au camarade des Temps Nouveaux il déclara qu'il n'avait pas voulu parler au cours de sa conférence du syndicalisme français, car il ne connaissait pas suffisamment celui-ci et qu'il ne voulait pas qu'on puisse lui reprocher comme on l'avait fait à Bertoni de parler d'un mouvement qui ignorait.

Ce que le syndicalisme a précisément de vivant et de bon, il le doit depuis longtemps à l'influence des anarchistes. Si les camarades négligeaient les syndicats ceux-ci tomberaient vite dans l'ornière corporative ; mais du même coup, les anarchistes perdraient tout contact avec la réalité ; ils s'usent en de vaines discussions et en tristes luttes de chapelle, et ils n'auraient bientôt plus aucune influence sur le mouvement social.

Wintch nous expliqua ensuite les difficultés de la lutte en Suisse, et l'impossibilité de faire un parallèle entre Genève et Paris. En Suisse, les militants ont à grouper, à organiser des travailleurs de différentes nationalités et de langues diverses. La plupart de ces travailleurs sont de nationalité italienne ; ils ne font que traverser la Suisse, ils n'y séjournent qu'une saison, que quelques mois. La besogne d'organisation est toujours à refaire. « La lutte est très pénible, car en plus de cette besogne, toujours renaissante, nous avons à lutter contre l'esprit de démocratie bourgeoise suisse, et contre l'organisation autoritaire des syndicats centralistes. » Prenant la parole, le camarade Dumas, dit que connaissant Bertoni pour avoir lutté côte à côte avec lui pendant longtemps, il croyait que les idées de Bertoni n'avaient pas été comprises des militants parisiens. « Pour Bertoni, la C.G.T. française, déclara Dumas, est l'idéal comme organisation de tous les camarades protestèrent et Wintch déclara que tout en étant certain qu'il pensait comme Bertoni, il ne voulait pas interpréter les idées de celui-ci.

« En écoutant Wintch, exposa un camarade, j'ai constaté que celui-ci oubliait toute la question morale qui est contenue dans l'anarchisme. »

L'économie, soutient ce camarade, n'est pas la question la plus importante à résoudre dans une société. Il faut éduquer les individus ; on ne peut pas changer la société sans éducation ; que demain le socialisme soit assez fort et qu'il supprime le capitalisme, celui-ci renaîtra, car le syndicalisme ne forme que des autoritaires. Très souvent les prolétaires sont dans leurs familles plus tyranniques que les bourgeois eux-mêmes. Ce sont les ouvriers qui sont responsables du capitalisme. S'ils n'étaient pas des abusés et des autoritaires la société actuelle n'existerait pas. Un très grand nombre d'ouvriers font des métiers de luxe inutiles, et beaucoup font des métiers nuisibles, par exemple : les ouvriers des arsenaux, des armureries, des distilleries, etc... Il ne faut pas prendre la cause pour l'effet. Ce n'est pas la propriété privée qui a engendré l'autorité. C'est au contraire l'autorité qui a causé et qui perpétue l'exploitation de l'homme par l'homme.

Le camarade Wintch réfuta victorieusement cette argumentation. Il se refusa d'abord à discuter si c'est la propriété qui procède de l'autorité ou si c'est l'inverse. « Cette question, dit-il, n'a aucune importance et c'est perdre son temps que de vouloir l'éclaircir.

« Les camarades de la Suisse romande pensent eux aussi que l'éducation est nécessaire, et nous avons créé à Chailly, près de Lausanne, une école libertaire qui compte une trentaine d'élèves. Mais nous ne nous illusionnons pas, car nous savons très bien que la révolution sociale ne sera pas faite parce que nous aurons éduqué quelques enfants. Ce serait un leurre que de compter exclusivement sur la propagande individuelle. » Enfin il demanda aux camarades si l'on pouvait raisonnablement, lorsqu'on se trouvait en présence d'un misérable qui toute sa vie a habité dans des taudis, qui toute son existence n'a jamais mangé à sa faim, lui dire comme les chrétiens : « Le salut est en toi, ne reste pas un abruti, éduque-toi ». Si l'on tenait un pareil langage aux parias ils ne comprendraient pas. L'éducation n'est possible que dans l'action.

Puis examinant la question des métiers inutiles et même nuisibles qu'exercent certains ouvriers, Wintch fit remarquer que ces travailleurs n'étaient pas eux non plus responsables et que le déterminisme social qui les avait obligés à exercer certains métiers les empêchait de fuir leur situation, même s'ils en avaient l'envie et la volonté. Là encore, point de salut en dehors de la transformation sociale. Examinant l'importance numérique de ces corporations, le camarade Wintch démontra qu'ils ne comptaient pas plus en réalité dans la masse ouvrière, que ne compte dans la direction du courant la goutte d'eau qui, dans les chutes du Niagara, rejailit et remonte après avoir frappé les rochers.

Pour résumer, dit Wintch, trois idées sont à la base de mon exposé : Toute la vie sociale repose sur le travail.

Les ouvriers se sont groupés de tout temps et le nom de ces associations peut changer, la besogne de lutte existe toujours ; plus tard nous devons espérer que ces associations assureront l'organisation de la production. A côté des syndicats, un mouvement purement anarchiste est nécessaire pour maintenir l'idéal révolutionnaire contre le corporatisme, pour faire contrepois aux agitations des politiciens et pour faire pénétrer dans le syndicalisme nos idées de liberté et de fédéralisme.

Henri Chapoy.

**Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE.**  
Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

## Crime de Soudard

Au cours d'une manifestation contre la vie chère, à Creil, un militant de Nogent-sur-Oise nommé Laval, fut sabré par un sous-officier. Le malheureux est mort des suites de ses blessures ; il avait reçu des coups de sabre au ventre et à la poitrine. Des témoins oculaires affirment même que la manifestation était terminée et que Laval passait paisiblement lorsqu'il fut frappé mortellement.

On l'a inhumé à Nogent samedi. Les ouvriers de la plupart des usines avaient tenu à quitter le travail pour suivre son convoi. Il faut croire que les autorités elles-mêmes considèrent cet acte de soudardisme comme un assassinat, car elles ont fait remettre des secours à la veuve de l'infortuné travailleur, qui laisse deux enfants en bas âge. On aurait aussi fait la promesse d'élever ces enfants.

Cependant les troupes d'occupation ont été renforcées, nos gouvernants, qui n'ont pas la conscience tranquille, craignant sans doute quelques représailles de la classe ouvrière.

Cela viendra un jour ou l'autre, bandits, soyez-en sûrs.

Quant aux cultivateurs qui applaudissent aux mesures des gouvernants, qu'ils méditent donc un peu sur ce simple fait : En temps ordinaire la ville de Creil met gracieusement à la disposition des féculliers de l'Oise son hôtel de ville, pour qu'ils y viennent arrêter, chaque année, les prix qu'ils paieront aux cultivateurs leurs pommes de terre ; et ceci sans s'occuper si ces prix seront suffisamment rémunérateurs pour les producteurs, lesquels n'en sont pas moins obligés d'en passer par là.

Mais le jour où ce sont les habitants de la ville qui se sont mis en tête de fixer les prix des denrées nécessaires à leur subsistance, ils voient leur hôtel de ville transformé en caserne, et les cohortes très républicaines les charger et les sabrer énergiquement !

Eugène Carré.

**Procurez-vous-le en vous abonnant.**  
Le LIBERTAIRE, boycotté par toutes les Compagnies, ne se trouve pas dans les gares et nous manquons grandement d'abonnés.

## Le "Pioupiou" est paru

Le Pioupiou de l'Yonne vient de faire son apparition.

Comme nous l'avons dit, il est presque complètement consacré à la propagande anti-guerrière.

De superbes dessins de Paul Poncet, de Villette, de Grados, illustrent le texte.

Sommaire : Plutôt l'Insurrection que la Guerre, Un Sans-Patrie. — La Protestation des Peuples, la Rédaction. — La Guerre et la Paix, Anatole France. — Contre la Guerre, Guy de Maupassant. — Armée et Révolution, Paul Grados. — Sur le Seuil de la Caserne, Un Conscrit. — L'Idée de Patrie, Paul Campana. — La Mort du Héros, P. Vigné d'Octon, etc.

Ceux de nos camarades souscripteurs qui, par suite d'erreur ou d'omission, n'auraient pas reçu leur journal, ou n'auraient pas reçu le nombre d'exemplaires demandés, sont priés de ne pas nous tenir rigueur et d'envoyer leurs réclamations à M. l'Administrateur du Pioupiou de l'Yonne, 52, rue Thénard, à Sens.

## Contre la Guerre

### Une grande Manifestation. — Les ententes possibles

Le peuple de Paris se réveillerait-il ? Ce fut en tous cas un grand réconfort pour tous les révolutionnaires que cette grande manifestation de l'Aéro-Park où 60.000 travailleurs sont venus crier leur haine de la guerre.

Nous avons enfin revu le Paris de la Commune. Espérons que nous le retrouverons aux heures décisives.

Si la presse stipendiée a diminué à dessein l'importance et la signification de notre protestation, c'est que cette attitude est conforme à son rôle de servante des puissances d'argent et du Pouvoir.

Cependant, les appréciations ont été diverses.

L'entente entre l'Union des Syndicats de la Seine et la Fédération Socialiste a été interprétée diversement ; aussi convient-il de remettre les choses au point. Et puisque certains socialistes ont exprimé à cette occasion leur opinion, nous pouvons exprimer la nôtre — elle sera moins tendancieuse.

Au sous-comité de la grève générale qui eut l'initiative de la réunion des délégués des Syndicats pour examiner les mesures à prendre contre les menaces de guerre, l'on n'avait pas prévu l'intervention d'éléments extérieurs au syndicalisme.

Mais devant le crime d'humanité que serait une déclaration de guerre, tous les patriotes d'idées ou de Parti doivent se faire et disparaître pour faire place à l'action préparée concertée pour un but bien défini qui est en l'occurrence l'empêchement de tout conflit entre nos camarades allemands et nous.

Dans les milieux révolutionnaires où parfois les susceptibilités sont vives, l'on a pu se méprendre sur le caractère de cette entente avec une organisation politique. Mais que certains socialistes ne se trompent ni ne se laissent aller à dire que c'est en des circonstances très particulières — n'est pas la règle, que cela déplaît ou non à de bons conseillers qui pourraient exciper du précédent.

L'Union des Syndicats restera toujours, essentiellement syndicaliste dans sa ligne de conduite et dans son action ; dans l'agitation extra-syndicale, il conviendra désormais de mieux s'entendre et d'en fixer les conditions. C'est le désir de beaucoup d'entre nous de préciser le sens et le caractère de cette action d'ensemble.

La manifestation de dimanche a eu l'ampleur qu'elle devait avoir ; en y participant officiellement, la Fédération Communiste Révolutionnaire a précisé et accentué la protestation ouvrière. Dans les manifestations prochaines, à l'égal des organisations d'avant-garde, sa collaboration ne pourra qu'être excellente.

J. Girod.

### Tracasseries policières dans les Chemins de Fer

Qu'est-ce que cela veut dire ? Depuis que je suis à Pithiviers, tous les colis que je reçois sont visités, les papiers qui les enveloppent déchirés. De plus, ces colis me parviennent avec de forts retards, très préjudiciables à la vente. Dans le dernier qui m'a été expédié du Libertaire, il manquait même 8 journaux de la semaine. Enfin, un colis de vêtements expédié à Trézalé par ma compagnie défilait.

Sous quel régime sommes-nous donc, où veut-on en venir avec ces tracasseries imbéciles ?

Emile Hamelin.

## La Constitution de l'Univers

III

### La Pesanteur

Depuis le jour où le précédent article a été écrit, nous avons eu l'agréable surprise d'apprendre qu'un camarade anarchiste bien connu — qui malheureusement semble peu habitué aux raisonnements inductifs qu'exige une philosophie naturelle logique — croyait l'hypothèse de l'atome fluide « bien supérieure » à celle de l'atome rigide et indéformable. J'ose espérer que l'étude en cours suffira à lui montrer que l'unité de la matière en essence n'exclut nullement la diversité de ses unités constitutives, due uniquement à leurs différences comme masse et comme volume, c'est-à-dire à des différences dans la quantité de substance expansive qu'elles renferment.

Si tous les atomes dont l'univers est constitué étaient exactement égaux en volume, et par suite en force expansive rayonnante, aucune différenciation ne serait possible, toutes les forces atomiques s'équilibreraient par couples opposés. Le monde phénoménal n'existerait pas. Le plein ne pourrait être distingué du vide. Mais quelle qu'il ait pu être son histoire passée, le monde phénoménal existe. Nous constatons que l'univers visible est sans cesse le théâtre de déplacements de matière et de phénomènes vibratoires qui indiquent clairement que les forces atomiques en lutte ne sont pas égales. Poussés les uns vers les autres, les atomes les moins énergiques, ceux dont les forces expansives

sont déjà affaiblies, semblent attirés les uns par les autres.

S'il est un fait évident entre tous, un fait amplement démontré par notre expérience journalière, c'est que les corps pesants situés à la surface de la terre ne manifestent aucune affinité attractive les uns pour les autres. Dans ses Principes, Newton n'emploie le mot attraction que comme une métaphore pour désigner la force inconnue qui sollicite tous les corps vers la terre. Si, en effet, le sphéroïde terrestre semble attirer tous les corps matériels en raison directe de leurs masses et inverse des carrés de leurs distances, rien ne nous prouve qu'il les attire. On sait du reste que loin de rester accolés les uns aux autres, nombre de corps matériels, en se heurtant, manifestent des réactions élastiques qui tendent à les faire fuir selon des angles de réflexion égaux aux angles d'incidence. L'hypothèse de l'attraction à distance écartée, quelle explication donnerons-nous au phénomène de la chute des corps ? Une différence dans les répulsions de l'éther intercosmique.

Admettre le vide réel, le vide en lui-même séparant les atomes nous obligerait à écarter l'hypothèse de toute action à distance. Il est évident que la prétendue attraction ne saurait s'exercer à travers un milieu totalement dépourvu de toute matière. Admettre un milieu plein, non élastique, non résistant, et dont la dureté serait néanmoins supérieure à celle des plus durs métaux est absurde et antiscientifique. La seule hypothèse raisonnable, la seule qui puisse expliquer et consolider toutes les autres, et hors de laquelle rien ne s'explique, est celle d'une ambiance intercosmique composée d'unités primaires inséparables, douées d'une plasticité et d'une élasticité parfaites, d'une com-

pressibilité et d'une expansibilité absolues, se limitant les uns les autres par leurs surfaces et opposant leurs forces internes par couples toujours en lutte. Nous avons vu précédemment que c'est là la seule hypothèse dont la clarté et la logique donne toute satisfaction à notre esprit. Grâce à notre conception de l'atome fluide, les nombreux faits physiques restés inexplicables s'illuminent soudain d'une vive lumière. Tous ceux qui se soucieront d'étudier sérieusement les principes fondamentaux du dynamisme atomique n'auront nul besoin d'un ultra-microscope pour connaître et analyser l'atome.

Il nous faut donc revenir à ce vieux principe, injustement condamné : « La nature a horreur du vide ». Grâce à ce milieu plein, composé d'unités élastiques, nous comprenons que les forces qui s'exercent à la surface des sphères sidérales puissent entretenir la cohésion des corps pesants qui les composent. De même, ce sont ces pressions concentriques, exercées par l'éther sur les corps sidéraux qui, ne pouvant se manifester comme force vive, se manifestent comme chaleur dans toute leur masse. La chaleur interne des astres, soleils ou planètes, ne serait point une combustion. Ce serait une chaleur de pression, phénomène d'un genre spécial, que les faibles moyens mécaniques dont dispose l'humanité ne pourront jamais reproduire. Ainsi, le noyau intérieur de notre planète serait entièrement à l'état liquide, comme l'est une masse métallique en fusion. La croûte terrestre, relativement très mince, flotterait sur ce noyau comme flotterait les banquises sur l'océan polaire. Cédant passivement aux pressions exercées sur elle par l'éther, cette masse plastique, recouverte d'une mince enveloppe solide, aurait adopté la forme sphéroïdale.

La température des sphères sidérales, soleils ou planètes, étant beaucoup plus élevée que celle de l'éther intercosmique, laquelle reste toujours au froid absolu, il s'ensuit que cet éther qui les entoure se trouve réchauffé et dilaté par la chaleur qu'elles rayonnent, en raison inverse du carré des distances à leurs surfaces. Dans un tel milieu, tout corps matériel subira sur chacune de ses surfaces des pressions inégales de l'éther ambiant. Il sera donc sollicité à se déplacer dans le sens de la moindre résistance. Ses atomes pondérables trouveront des chemins plus faciles entre les atomes d'éther les plus dilatés, ceux dont la répulsion est la moins énergique. Si l'on constate une accélération durant la chute, cela tient uniquement aux impulsions nouvelles que le corps pesant reçoit en cours de route, impulsions qui viennent s'ajouter à celles reçues précédemment. En somme, le phénomène de la pesanteur, statique ou dynamique, tient seulement à des différences dans l'énergie répulsive des atomes d'éther qui entourent les corps matériels. Le phénomène grandiose de la gravitation sidérale, grâce auquel toutes les planètes restent prisonnières du soleil, n'a pas d'autre cause que des différences dans les pressions de l'éther inégalement dilaté qui les entoure.

Aristide Pratelle.

### SOUSCRIPTIONS

POUR LE « LIBERTAIRE »  
Laical, 1 fr. ; Barreau, 1 fr. ; Plet, 1 fr. ; Perraton, 2 fr. ; Delfandre, 1 fr. 50 ; Morel, 2 fr. 25 ; Barreau, 1 fr. ; J. Long, 1 fr. ; Lucien, 2 fr. X. de la part de Dauthuille, 1 fr. 50 ; Bétou, 0 50 ; Eug. Vignes, 0 90 ; D. 0 25 ; Morvan 1 fr.

POUR LES MEXICAINS  
Plet 1 fr. — Par l'intermédiaire de la G. S. que l'on abbatte les curés F. Gouget 1 fr. ; Porchet 1 fr.

## L'Initiation Sexuelle

### Deux mots de l'Auteur

Tout en disant le bien qu'il pense de l'Initiation Sexuelle, le camarade Grave lui a fait, entre autres, un reproche qui serait grave — il n'y a pas d'autre expression — s'il était fondé. Jean Grave a bien voulu me le préciser dans une lettre particulière et je l'en remercie, à cette place, sincèrement.

« Les questions que les enfants posent dans cet ouvrage, dit-il en substance, s'arrêtent parfois juste au moment où elles seraient les plus embarrassantes pour les parents, et par là l'auteur a esquivé des difficultés. »

L'objectif que j'ai poursuivi consistait précisément à indiquer aux parents les réformes à la fois véridiques, formulées avec tact et dosées selon l'âge, qu'ils pouvaient faire aux questions de leurs enfants. J'ai choisi les plus importantes et les plus embarrassantes qui soient.

D'autres, très embarrassantes également pour des parents non préparés, pourraient être posées, je le reconnais volontiers. Cependant il fallait se borner. De « pourquoi ? » en « comment ? » les enfants ne s'arrêtent plus. S'efforcer de satisfaire, dans un livre, à toutes les interrogations possibles, serait préparer une lecture terriblement fastidieuse.

Je le répète, j'ai choisi les plus essentielles. Par les réponses que j'y ai faites, les lecteurs pourront aisément trouver toutes celles qu'il convient de donner. Il n'y a qu'à suivre la méthode indiquée.

Les critiques jusqu'ici ont bien voulu reconnaître que la méthode est bonne. N'est-ce pas ce qui importe ?

G. Bessède.



## Chacun son tour

DANS LE XIX<sup>e</sup>

Adam est servi à souhait. On lui a envoyé des dragons ; avec les gendarmes, la garde du corps est complète. Mais hélas, cette garde est encore incapable de faire prendre à un seul ouvrier le chemin de l'usine. Il en sera ainsi tant que l'arrogance d'une Direction et d'une Administration aux abois ne diminuera pas.

Contre la guerre, tous debout !

Léopold Nicolaïef.

L'ouvrage (un volume avec figures dans le texte) sera en vente au Libertaire au prix : 3 fr. ; 3 fr. 25 franco ; étranger 3 fr. 50.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

**BROCHURES**  
**ANARCHISME**

## BROCHURES

Vers la Révolution (Hervé) ..... 0 10 0

au LIBERTAIRE

VOLUMES

# ANARCHISM

L'Anarchie (Kropotkine).....	1	1	16
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2	75	3
Le rôle du crime (Kropotkine).....	2	75	3
l'Anarchisme (Elzébach).....	3	3	56
Les paroles d'un révolté (Kropotkine).....	1	25	1
La Douleur universelle (Sébastien L'aire), nouvelle édition.....	2	75	3
La Révolution et l'Idéal anarchique (Gilles Rues).....	2	75	3
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV ; chaque volume.....	2	75	3
La Société Future (Jean Grave).....	2	75	3
Anarchistes (Mackay).....	2	75	3
La Société mourante et l'Anarchie (Gilles Rues).....	2	75	3
L'Individu et la Société (Gravel) Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour).....	3	3	56
Temps futurs, Socialisme Anarchie (Naquet).....	2	75	3
La Révolution (Un Proscrit) En marche vers la Société nouvelle (Cornélissen).....	2	75	3
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2	75	3
Le Socialisme en danger (Domela)..<	2	75	3
Socialisme et Anarchisme (A. Ha- Réforme, préface de Naquet.....	3	3	56
Psychologie de l'anarchiste socialiste (Hamon).....	2	75	3
Reflexions sur l'individualisme (De- valdes).....	0	80	3

## ANTIMILITARISME. ANTIPATRIOTISME.

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)	1	1	1
Leur Patrie (Gustave Hervé).....	0	95	12
Guerre et Militarisme (Jean Grave)...	2	75	3
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet).....	3	3	32
La Grande Famille, roman (Grave).....	2	75	32
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet).....	2	75	32
Sous la casaque (Dubois-Desaule).....	2	75	32
Biribi, roman (Darlen).....	2	75	32
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaule).....	3	3	35
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet).....	1	35	45

## Un Livre Utile

état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

L'imprimeur-gérant :  
JACQUEMIN  
15, rue d'Orsel. — Paris.